

ENTRETIEN AVEC OMAR FETMOUCHE

«Le TRB devient une station incontournable dans le théâtre algérien...»

Le Théâtre régional Malek-Bouguerrouh de Béjaïa connaît ces dernières années un foisonnement d'activités artistiques, littéraires et théâtrales depuis, notamment, la nomination à sa tête du grand dramaturge algérien Omar Fetmouche.

Comédien, auteur et metteur en scène, Omar Fetmouche revient dans cette entretien en exclusivité au *Soir d'Algérie* sur cette 3^e édition du Festival international du théâtre, qui s'invite à la cité des Hammadites du 20 au 30 octobre en cours avec la participation de 15 pays et 250 comédiens, ses objectifs, mais aussi sur la dernière rencontre du festival de la chanson kabyle dont il a été le commissaire...

Entretien réalisé par Aziz Kersani

Le Soir d'Algérie : Béjaïa accueillera la 3^e édition du Festival international du théâtre professionnel. Quelles sont les motivations de ce choix de Béjaïa ?

Omar Fetmouche : Il faudrait peut-être poser la question à ceux qui ont fait ce choix mais si vous voulez, je peux dire que cela est dû d'abord à la ville de Béjaïa qui recèle un potentiel civilisationnel, antique et ancestral, et jouit d'un terreau touristique sans précédent. Cela étant dit, Béjaïa recèle aussi des stations historiques qui témoignent du passage d'éminents hommes du savoir tel que Leonardo Fibonacci de Pise, Ben Khaldoun, etc. Mais il y a aussi le TRB de Béjaïa, ce théâtre qui commence à inscrire ses lettres de noblesse et devient une station incontournable dans le théâtre algérien d'où peut-être aussi une assurance pour la bonne continuité du Festival. Il y a aussi le public de Béjaïa, celui qui a été modelé par les spectacles de théâtre, les rencontres des cafés littéraires, les festivals, etc. Un public en or qui est un partenaire incontournable dans toute rencontre théâtrale de ce genre. Voilà peut-être pour l'essentiel.

Quels sont les objectifs fixés à ce festival ?

D'abord le festif, car il faut bien que le contribuable se divertisse en découvrant les expériences théâtrales d'autres pays. Ensuite, l'échange ou les échanges possibles entre les théâtres des différents pays et les comédiens de Béjaïa et cela nous paraît un élément fondamental.

Il y a aussi les stages de formation et les rencontres littéraires qui seront d'une grande utilité pour nos amateurs, puisqu'ils bénéficieront tous des ateliers de formation animés par d'éminents spécialistes étrangers et algériens. D'autres rencontres comme «les arts de la



Photo : DR

parole» vont apporter aussi un plus et la possibilité de rencontres débats autour des arts du conte

Concrètement, qu'est-ce que les précédentes rencontres ont apporté au théâtre algérien ?

Je pense que les deux dernières rencontres ont donné déjà naissance à un premier partenariat entre les troupes et certains théâtres. Le théâtre algérien commence à sortir de son isolement et des compagnies étrangères commencent à s'intéresser au théâtre algérien en proposant des coproductions ou en recrutant des comédiens pour certains rôles. Des compagnies algériennes commencent à se déplacer par exemple à Avignon, des étrangers organisent chez nous des ateliers de formation sur le conte et autres activités liées au théâtre, d'autres initiatives voient le jour par-ci et par-là. Je pense qu'on ne peut contester qu'actuellement le théâtre algérien s'ouvre aux expériences universelles. Cette troisième édition apportera aussi sa part d'échanges et d'expériences et nous sommes sûrs qu'elle aboutira sur des contacts et des échanges d'expériences entre troupes et pays.

Vous avez été désigné comme commissaire du dernier festival de la chanson kabyle, quelle évaluation (bilan) faites-vous de cette dernière manifestation ?

À chaque fois, je préfère que l'évaluation soit faite par les autres pour ne pas reprendre le proverbe populaire qui dit : «Chacun dit que ses fèves sont les plus mûres».

Selon la presse, il y a une unanimité qui parle de réussite ainsi qu'une large partie de l'opinion publique. Mais nous préférons parler avec des chiffres : plus de 120 artistes ont animé des sites répartis sur 9 espaces pendant cinq jours avec amateurs et professionnels confondus.

Des chanteurs qui ne se sont jamais produits ont trouvé un écho favorable durant le festival, un colloque de haute facture avec d'éminentes personnalités de la chanson kabyle «en représentation» telles que M'henni, Chabi, Mohamed Hilmi, Ben Mohamed, Saïd Hilmi et j'en passe. Ce colloque sera consigné dans un document qui sera remis à la presse et aux universités.

Des milliers de personnes ont bénéficié des dernières soirées d'été et de grandes vedettes ont salué l'évènement (Aït Menguellet, Malika Domrane, Madjid Soula, Yasmina et beaucoup d'autres).

D'autres soirées étaient destinées à d'autres expériences et qui ont eu lieu au théâtre. Enfin, je terminerai en citant ce fameux hommage émouvant et mérité que nous avons rendu au grand cheikh Abdelwahab Abdjaoui qui a rejoint de son passé pour assister, malgré sa maladie, toutes les soirées du festival. C'est un géant qui s'est réveillé pour croiser en face de lui un groupe féminin qui lui balançait un fameux «Abelyazith», digne détenteur du patrimoine de Sadek et Abdelwahab Abdjaoui. Sans commentaire.

Au-delà du caractère festif de la manifestation, en quoi cette nouvelle édition comme les précédentes, ont contribué à la promotion et au développement de la chan-

son kabyle pour répondre aux contradicteurs du festival qui parlent plus de ren-

contre folklorique ?
Je pense que ce n'est pas le moment de poser une telle question dans la mesure où je viens de m'occuper uniquement de ce 4^e festival donc je ne peux assurer qu'en une seule édition ce que cela apporterait au développement et à la promotion de la chanson kabyle. Mais une chose est sûre, c'est qu'on commence à poser les questions fondamentales, on se rencontre et on discute sur les différents aspects inhérents à la chanson kabyle, on essaie de restituer ses véritables valeurs et d'élargir le débat intellectuel. Le résultat est une affaire d'accumulations des rencontres pour synthétiser l'essentiel. On a tendance dans certains milieux pseudo-intellectuels d'interpeller les gens sur des résultats immédiats comme si le travail intellectuel est une affaire mécanique. Nous considérons que la chanson kabyle n'évoque pas dans un espace isolé mais vit dans un environnement culturel et musical diversifié. Vous avez d'autres genres musicaux, d'autres influences en présence qu'elles soient musicales ou autres et qu'elles s'influencent mutuellement ainsi que d'autres courants artistiques et esthétiques. Donc, pour ceux qui parlent de folklorisation, je pense qu'ils ont été les premiers à «jouer des hanches».

Quel bilan tirez-vous de votre expérience à la tête du TRB ? Qu'est-ce qui a changé depuis votre arrivée au TRB ?

J'estime que ce n'est pas à moi de parler de ce qui a changé ou non depuis mon arrivée à Béjaïa. Visitez le TRB et vous pouvez y apprécier vous-même le changement.

Quels sont les projets envisagés par le TRB ?

Des projets, il y en a au TRB. Pour le plus important, un spectacle sur cheikh Ahedat, sinon pour l'instant, on s'attelle à la réussite du festival.

A. K.

COMPLEXE CULTUREL DE TIPASA

Un palais de la culture au pied du Chenoua

Ce fut lundi que ce fabuleux complexe culturel de cinq étages, surélevé d'un dôme dédié à l'astronomie, a ouvert ses portes officiellement. Cette merveille architecturale, sise à 1 000 mètres du cœur de Tipasa, a été érigée à coups de dizaines de milliards de centimes, dont 31 milliards pour sa réalisation et 5 milliards pour son équipement, soit un coup global qui avoisine les 40 milliards.

Ce fut en 2005 que les travaux pour la réalisation de ce joyau architectural furent lancés sur le site d'une ancienne ferme coloniale sise au pied de l'imposant et inamovible massif du Chenoua, qui fut dans les années 70 reconverti en administration de la wilaya de Tipasa.

Au cœur de ce complexe culturel, on retrouve un théâtre de plein air qui donne vue sur mer, à 20 m

de la plage du Chenoua. Ce théâtre de plein air d'une capacité de 1 000 places est «dédié aux spectacles de scène, tel le théâtre, la musique, chorale et autres prestations de scène», précisera le directeur de la culture de Tipasa, M. Ambes. Au-dessus du 4^e étage de cet imposant ouvrage de 10 000 m², trône le planétarium, un immense dôme dédié à l'astronomie. «Trois associations d'astronomie sont prévues pour activer au niveau de ce dôme. Une association d'astronomie de Bou Ismaïl a confirmé sa participation.

Nous sommes dans l'attente d'autres associations en provenance d'Alger», rappellera, en substance, le directeur de la culture. Au sein du 3^e étage de 7 000 m², trône une fabuleuse bibliothèque de 25 000 titres ; «aucune bibliothèque ne peut se

targuer de démarrer avec 25 000 titres», dira M. Ambes.

Dans le 2^e étage, on retrouve un cyberspace et une médiathèque. «Cet étage a été dédié à l'esprit», dira ce responsable, qui indiquera que la connexion Internet de 1 giga du cyberspace a permis la connexion de 25 postes actuellement.

Le 1^{er} étage est, quant à lui, dédié au cinéma, à l'art dramatique, au théâtre, à la pantomime, aux chorales, à la musique et aux chants andalous, hawzi, chaâbi et autres. D'immenses salles sont destinées aux répétitions et aux présentations. Des salles de spectacles et de projection attirent le visiteur de part le luxe et le design de leur conception.

Au rez-de-chaussée, on peut distinguer plusieurs galeries d'exposition de l'art pictural, de la

sculpture, de l'exposition des réalisations pour le développement artistique local.

Dans ce dernier espace de 7 000 m² se côtoient aussi des salles de formation de langues, de l'informatique, du dessin, de la peinture et d'autres activités. «Ce complexe sera un second Casif, avec en plus sa proximité immédiate de la plage, mais aussi des trois complexes touristiques de Tipasa», commentera le directeur général de l'Office national de la culture (ONCI), tutelle de ce complexe. Ainsi les familles de la capitale se divertiront, dans une région éminemment touristique, grâce à la proximité de l'autoroute Alger-Cherchell, qui sera livrée avant la fin de l'année. Le complexe culturel est baptisé du nom du musicien Abdelwahab Salim.

Larbi Houari

Le coup de bill'art du Soir

Par Kader Bakou

Saint Georges Wassouf et cheikh Sidi Bémol

Laissez votre barbe pousser et vous verrez comment les gens vont changer de comportement avec vous. Commençons par ceux qui, lorsque vous les croisez dans la rue, vont vous dire «essalaam alaïkoum» sans vous connaître. Il y a aussi ceux qui, dès qu'ils vous voient, se mettent à parler religion. D'autres vont plus loin en dénonçant «la perte des valeurs islamiques dans la société algérienne» et en fulminant contre les femmes qui ne portent pas le hijab. Partout et pour tout le monde, vous êtes un *akhina* (notre frère), donc un sympathisant du mouvement des Frères musulmans.

D'un autre côté, vous risquez aussi d'avoir des ennuis avec des gens qui, pour une raison ou une autre, ont une dent contre les ceux qu'ils appellent, paradoxalement, les *ikhwa* (les frères).

Il est quand même étrange qu'on juge les gens selon leur apparence, alors qu'on sait que celles-ci sont trompeuses et que la barbe tout comme l'habit ne fait ni l'imam ni le moine.

Le «gourbi rocker» cheikh Sidi Bémol, l'artiste peintre Karim Seroua, Rabah Inasliyen, Georges Wassouf, Eric Clapton, Barry Gibb et Joe cocker sont-ils tous des *akhina* ?

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

Actucult

VENTE-DÉDICACE

Karim Younès, ancien président de l'APN, signera son livre *De la Numidie à l'Algérie : grandeurs et rupture*, paru chez Casbah Editions.

• Le samedi 22 octobre (à 14h) à la librairie du Tiers-Monde à Alger.
• Le samedi 29 octobre (à 14h) à l'ex-librairie Sned de Boussaâda.

INSTITUT CULTUREL ITALIEN D'ALGER (4 BIS, RUE YAHIA-MAZOUNI, EL-BIAR)

Hommage à Stefania Sandrelli, actrice italienne qui a marqué l'histoire du cinéma italien et international à partir des années 60.

• **Judi 27 octobre** : A 18h, film *La Prima Cosa Bella* de Paolo Virzì, avec Valerio Mastandrea, Stefania Sandrelli, Claudia Pandolfi et Micaela Ramazzotti (VOSTF, 2010, comédie dramatique, 118 mn).

THÉÂTRE RÉGIONAL KATEB-YACINE DE TIZI-OUZOU

• **Samedi 22 octobre** : A 15h, pièce *El-Mechedali zewawi fi Tlemcen* du Théâtre régional de Tizi-Ouzou.

CINÉMATHEQUE ALGÉRIENNE (26, RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER)

• **Samedi 22 octobre** : A 14h, film d'animation *La tour au-delà des*

nuages de Makoto Shintai (Japon). A 17h, film d'animation *5 centimètres par seconde* de Makoto Shintai (Japon).

LIBRAIRIE CHIHAB (10, AVENUE BRAHIM-GHARAFA, BAB-EL-OUED, ALGER)

• **Samedi 22 octobre** : A 14h30, rencontre avec Nacer Djabi autour de son essai *El-wazir el-djazaïri oussoul wa massarat*, paru aux éditions Chihab.

LIBRAIRIE DES BEAUX-ARTS (RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)

• **Samedi 29 octobre** : A 14h, l'auteur Ali Rehaila signera son livre

Mouaten... la ibn kelb.

SALLE DE THÉÂTRE DES ISSERS (BOUMERDÈS)

• **Samedi 22 octobre** : A 14h, pièce *Bidoune ounouane*, de l'association culturelle Cirta des Issers.

LIBRAIRIE GÉNÉRALE D'EL-BIAR (4, PLACE KENNEDY, ALGER)

• **Samedi 22 octobre** : A 14h, Zaphira Yacéf dédicacera son ouvrage *La semence d'amour et les 99 noms d'Allah*, paru aux éditions Apic.